

Prendre conscience des automatismes de la classe moyenne

— Marcy Morgan
Philadelphia, Pennsylvanie (USA)

Quelques réflexions sur les origines probables des automatismes de la classe moyenne

Il y a eu une époque dans l'histoire de l'humanité où tous les êtres humains dépensaient la plus grande partie de leur temps et de leur énergie à se battre pour survivre au jour le jour. Tout le monde vivait dans ces conditions, et ceux qui n'arrivaient pas à chasser ou cueillir assez pour vivre mourraient tout simplement. Puis, dès que les êtres humains ont découvert comment domestiquer les animaux et plus tard comment cultiver les champs, pour la première fois, le labeur d'une personne a permis de produire et d'accumuler de quoi nourrir plus que cette seule personne. La souffrance causée par la rareté de la nourriture dans la situation antérieure a dû pousser les humains à garder pour eux-mêmes ce qu'ils produisaient, au lieu de coopérer et de partager leur production. Avec les débuts de la propriété privée est apparue l'exploitation: une personne pouvait vivre du fruit du travail d'une autre. En donnant aux travailleurs juste assez pour vivre, il devint possible pour certaines personnes d'accumuler de la richesse sans travailler, pendant que d'autres travaillaient de longues heures uniquement pour subsister. Les richesses ainsi accumulées étaient transmises à leur descendance par les familles riches, alors que les familles travailleuses n'avaient d'autre à transmettre aux générations suivantes que leur indigence. De cette façon est né le système de classe, et avec lui l'ensemble des mythes et des stéréotypes utilisés pour justifier la position privilégiée des riches et l'oppression des pauvres.

À l'heure actuelle, la plupart de nos automatismes de classe moyenne sont en rapport avec l'établissement et le maintien de notre position privilégiée dans la société. Ils servent aussi à nous isoler de la douloureuse réalité concernant les personnes vivant dans la pauvreté ainsi que les conditions de vie de la classe ouvrière, dont le travail et la situation sociale nous sont profitables. Parmi les avantages dont nous bénéficions : un accès plus facile à une meilleure éducation, des conditions de travail moins monotones, plus de sécurité matérielle, des conditions de vie plus agréables et plus confortables, et plus de possibilités de consommer. Nous avons un faux sentiment de supériorité vis à vis des personnes de la classe ouvrière, basé sur l'idée que nous avons réussi à monter dans l'échelle sociale, alors qu'eux n'y sont pas parvenus, et que c'est probablement de leur faute.

La plupart des personnes de la classe moyenne ne s'autorisent pas à penser à ce qu'est réellement la vie des gens qui n'ont pas le minimum pour vivre. Elles ont tendance à avoir une image édulcorée du monde, qui ne tient pas compte de la souffrance d'une grande partie de la population mondiale. Ceux qui sont conscients de cette souffrance s'en arrangent souvent en essayant de faire en sorte que la vie des personnes défavorisées soit un peu plus supportable, mais ils ne réalisent pas qu'ils ont le pouvoir ou même la responsabilité de changer le système qui est à l'origine de l'oppression. S'ils comprenaient les changements fondamentaux nécessaires pour se libérer de l'oppression, ils devraient reconnaître que le fait d'abandonner certains aspects de leur propre position privilégiée est un des éléments de ces changements.

Identification de certains automatismes habituels

Lorsque nous identifions certains des automatismes que nous avons en tant que personnes de la classe moyenne, il est important que nous gardions à l'esprit que ceux-ci nous ont été imposés. L'objectif n'est pas de nous dévaloriser ou de nous culpabiliser, mais de nous aider à identifier les automatismes qui nous placent dans le rôle d'opresseurs, de façon à nous permettre de sortir de ce rôle. Nous avons souffert

de ces automatismes et du fait que d'autres les possèdent, et nous avons été séparés d'être humains avec qui nous avons beaucoup en commun. Il est important aussi de mentionner que les automatismes de la classe moyenne sont attirants pour les personnes de la classe ouvrière qui veulent s'en sortir; ces automatismes peuvent donc caractériser également des personnes qui ne sont pas issues de la classe moyenne :

- être gentil, poli, réservé
- être tellement conscient du temps qu'il est difficile de se détendre et de jouir de la vie ; penser que chaque minute doit être mise à profit de façon productive
- fonctionner sur un mode tellement intellectuel que l'on est coupé de tous sauf d'autres intellectuels
- avoir l'esprit tellement ouvert et être tellement impartial envers les sentiments et les opinions de chacun que l'on ne prend pas clairement position sur ce que l'on pense être juste
- éviter les conflits
- juger les gens selon leur position sociale ou leur richesse
- s'acharner à atteindre des objectifs, comme si l'on devait être jugé sur ses réussites et non sur soi-même
- avoir une attitude compétitive
- s'isoler de la réalité de la vie des gens différents de soi-même
- prétendre que tout est rose
- nier ses émotions, sa vulnérabilité
- ignorer la valeur de ce que l'on consomme ou utilise couramment
- apporter à la souffrance humaine des solutions de "première urgence" concernant l'argent : l'amasser, se culpabiliser du fait de le thésauriser comme de le dépenser, nier que l'on en possède, en être prodigue envers soi-même ou envers les autres
- accorder plus d'importance à la propriété qu'aux personnes
- se sentir impuissant, avec comme conséquence les commérages ou les lamentations, plutôt que de faire face au problème
- être individualiste, en faisant passer son propre intérêt avant celui du groupe

Conséquences de ces automatismes

Certains de ces automatismes de la classe moyenne sont des pierres d'achoppement qui empêchent les gens de progresser sur des problèmes majeurs. En essayant d'être gentil et ouvert au point de vue de tous, nous nous comportons parfois comme si nous ne reconnaissons pas la souffrance qui interfère avec le bon jugement des autres. Cela n'a pas de sens d'être juste envers des automatismes, ni d'encourager les gens à dramatiser ou à agir sur des idées fausses, au nom de la démocratie. De même, on ne prive personne de sa puissance en interrompant ses automatismes avec amour. La décharge, et la clairvoyance qui en résulte, augmente la puissance plus que ne pourrait le faire quoique ce soit d'autre.

Qui sommes-nous pour décider que le comportement de quelqu'un est empreint de détresse ? C'est là qu'intervient le fait majeur de posséder, de développer et de défendre une théorie et une politique correctes. Notre théorie et notre politique constituent des guides pour déterminer ce qui est rationnel, et nous fournissent un point d'appui à partir duquel nous pouvons agir. Si nous luttons pour nous en tenir à ce qui est correct et pour veiller à ce que chacun d'entre nous en fasse autant, beaucoup de décharge en résultera, notre théorie continuera à se développer, et nous avancerons tous de plus en plus vite vers la réémergence. Être "démocratique" envers les automatismes des gens revient à les abandonner à leur détresse.

L'individualisme de la classe moyenne prend la forme d'une résistance au modèle de leadership tel qu'il est présenté dans la Co-écoute. Selon ce modèle, un élément important du rôle du dirigeant est d'écouter les personnes du groupe, puis de proposer la politique qu'il ou elle pense être bonne pour permettre au groupe dans son ensemble d'avancer, avec un retour permanent du groupe. Le dirigeant aide alors le groupe à respecter la politique correcte, et celle-ci est révisée ensemble quand des changements sont nécessaires. Un tel modèle n'est pas compatible avec l'individualisme, qui est caractérisé par l'idée qu'aucun individu ou groupe ne devrait avoir autorité pour dire que ce que quelqu'un fait n'est pas correct ou est contraire aux intérêts du groupe ou de la société (« Tu t'occupes de tes affaires, je m'occupe des miennes... »).

Quand nous commencerons à reconnaître les automatismes que nous possédons parce que nous appartenons à la classe moyenne, et que nous nous efforcerons d'en venir à bout, nous deviendrons une force de plus en plus puissante allant en direction de ce qui est rationnel. Nous considérerons que nous avons les outils, les informations, et le droit de bouger et de pousser pour que les choses changent, au niveau personnel et au niveau de la société, partout où des changements sont nécessaires. Nous serons des modèles d'êtres humains puissants qui en entraînerons beaucoup d'autres avec nous pour aller de l'avant.

Paru dans *Present Time* N°28 (Juillet 1977)
Traduit par Delphine Barberot et Brigitte Guimbal